

Jean-Paul Damaggio

La Révolution française vue de l'étranger

Conférence à l'initiative des associations Iberia Cultura, Comité de Jumelage Rio
Blanco-Montauban, Association Franco-Portugaise
19 mai 1989 Montauban
(avec quelques notes de 2014)

Pour le voyage que nous allons entreprendre 5 étapes sont prévues

- le Brésil, Antilles et Amérique Centrale
- les USA, l'Angleterre
- les pays germaniques
- l'Italie
- l'Espagne

Ce voyage va être difficile. A ma connaissance il n'y a pas de guide Michelin pour nous aider à l'entreprendre et vu le temps que je me donne, en moyenne 10 minutes par pays, nous n'allons faire que du superficiel. J'espère cependant vous apporter le goût et l'envie d'aller voir plus loin.

Ce voyage sous-entend, ce qui est peut-être pour vous une évidence, le fait que la révolution française a marqué le monde au moment des événements et ensuite. Pour un historien comme Pierre Chaunu la révolution française ne fut qu'un "mini-événement" et son retentissement un montage astucieux de certains historiens. En rencontrant les peuples du monde nous pourrons nous poser à nouveau cette question : mais qu'a produit la révolution française ?

Contrairement au travail sur "la révolution dans le montalbanais", je n'ai pas travaillé à partir des sources directes mais à partir des livres qui sont tous cités en bibliographie.

Dernière mise en garde, le choix des pays traversés même rapidement n'est pas le fruit du hasard. J'aurai pu y mettre la Chine, l'URSS, l'Algérie et bien d'autres.

Brésil

Je commence par Jorge Amado dont vient de paraître en français un livre de 1941 : Le Bateau Négrier. Dans un entretien récent il dit :

« Nous avons désormais un Etat démocratique de droit. A la base de tout, il y a évidemment les idées de la Révolution française. »

Et dans son livre, en toile de fond, on trouve la situation de son pays après l'indépendance de 1822. Indépendance acquise en fonction des événements européens. Le Portugal d'abord aux côtés de l'Espagne contre la France, se retrouve ensuite aux côtés des Anglais contre l'Espagne et la France réunis. La France envahit

le Portugal et le roi se réfugie au Brésil. Quand vers 1810 le Portugal redevient libre le roi préfère rester au Brésil. Il reviendra tout de même au Portugal en 1821 et son fils qui reste au Brésil se proclame empereur du Brésil indépendant en 1822. Etrange chemin vers l'indépendance.

Comme toujours au-delà d'un nom de pays, il faut surtout voir des noms de ville et Jorge Amado écrit :

« *Recife était sous l'influence de la Révolution française.* »

Recife est une ville du Nord du Brésil, plus haut que Rio et Sao Paulo, cette dernière ville étant davantage sous l'influence de l'Angleterre.

La Révolution française et le Brésil se retrouve derrière cet autre personnage : Joaquim José da Silva Xavier qu'on appelait Tiradentes. Il fut arrêté en 1789 au Brésil. Il avait dans la poche la Constitution Américaine et était avec 33 autres personnes un conspirateur. En France 2 ans avant, les conspirateurs avaient rencontré Thomas Jefferson.

Haïti

Du *Bateau Négrier* il est naturel de passer à Toussaint Louverture, ce Spartacus noir contesté aujourd'hui aussi bien sur sa droite (on le trouve trop animé d'ambitions personnelles) que sur sa gauche (on trouve qu'il aurait dû proclamer officiellement l'Indépendance d'Haïti qu'il avait établie de fait).

Le problème de l'esclavage est un problème vaste qui traverse l'histoire. Voici, comme indications, deux faits montalbanais.

Quand Poncet-Delpech se remarie avec une créole, un peu avant la révolution, dans sa dot se trouve l'argent de la vente de quelques esclaves.

Et à la Société Populaire en 1791, le registre des délibérations indique :

« *M. Mérignac a demandé la parole et l'ayant obtenu, il a annoncé à l'assemblée que nous possédions dans nos murs une victime de l'aristocratie coloniale, et un martyr de la constitution. Mr Martin de la Torre, notre concitoyen, habitant St Pierre de la Martinique depuis 26 ans vient d'arriver muni des recommandations d'un honorable patriote qui lui avait acquis l'estime des Bordelais¹ et d'une lettre de Dery cadet.* »

Généralement on connaît le schéma de l'échange triangulaire qui s'appelle la traite des noirs, le sens du mot esclave, mais mesure-t-on toujours tout ce que les Européens de l'époque devaient au travail des noirs ?

Non seulement on ne le mesure pas mais on fait tout pour le minimiser. Qui connaît l'histoire de Toussaint Louverture et donc de Haïti ? Haïti est le nom indien qui signifie "terre des montagnes" et qui est une partie de l'île St Domingue.

Par ses luttes, ce petit pays a été à la une de l'actualité ce qui m'a conduit à me pencher un peu sur son cas, surtout par l'intermédiaire d'un ami québécois car entre Haïti et Québec, quelques petites solidarités existent toujours. Peut-être que le Prix Renaudot qui vient d'être accordé à René Depestre aidera aussi à comprendre ce pays et en retour pour ce qui nous concerne ce soir, la Révolution française. René Depestre déclare à ce sujet :

"L'abbé Grégoire, l'homme le plus éclairé des Lumières, l'ami des noirs qui prône l'abolition de l'esclavage est aussi l'homme qui se bat pour l'éradication des

¹ Les Bordelais, futur girondins, sont très mobilisés par rapport aux questions des Antilles. Dery sera un personnage important à Montauban dans le camp sans-culotte.

pratiques vaudous en Haïti au nom de la mission civilisatrice de l'Occident."

Ainsi on voit comment la question de la Révolution française peut mieux se poser dans ses contradictions.

Comme une partie de Saint Domingue était la France, les évènements de 1789 ne pouvaient qu'avoir des conséquences directes. A ce moment là 480.000 esclaves, 30.000 blancs, 50.000 noirs ou métis affranchis peuplaient l'île appelée la Perle des Antilles car sa richesse était considérable d'où l'enjeu important de la question haïtienne.

Chaque groupe social avait ses intérêts propres :

- les blancs désireux de commander seuls même sans le contrôle de la France
- les métis désireux d'obtenir les droits civiques les mettant définitivement à égalité avec les blancs
- les esclaves au départ sans idées mais qui très vite vont imposer leur loi.

Ils se révoltent en Août 1791. Dans un premier temps Toussaint Louverture, un ancien esclave qui rejoint les rebelles, va s'appuyer sur les Espagnols qui occupent l'autre moitié de l'île. Pour défendre les droits des noirs il se met à ce moment là du côté du roi et contre la révolution. Puis il rejoindra la Révolution française et le 29 Août 1793 le jacobin de l'île décide de lui-même l'abolition de l'esclavage pour gagner l'appui des esclaves à la cause de la France qui sur le continent comme sur l'île est en mauvaise posture. Robespierre autrefois contre les colonies n'est pas très satisfait par cette décision unilatérale du représentant de la France à Haïti mais finalement le 4 février 1794, sans enthousiasme, la Convention abolit l'esclavage. (les droits civiques n'avaient été donnés aux mulâtres qu'en Avril 1792).

Les noirs, dirigés par Toussaint Louverture, vont prendre tout le pouvoir sur l'île. Quand Bonaparte arrive à la tête du pays, il essaiera de négocier avec Louverture mais ce dernier ne veut pas se soumettre à la France. Le 21 Octobre 1801, une accalmie s'étant produite entre la France et l'Angleterre, Bonaparte décide d'envoyer 30.000 hommes en Haïti pour reprendre l'initiative. Et en Mai 1802 les français ont gagné. Louverture est arrêté le 7 Juin 1802, mené en prison dans le Jura où il meurt le 7 avril 1803.

Cette première guerre coloniale est pourtant perdue par la France. En effet la victoire sur le terrain fut de courte durée et malgré l'arrestation de Louverture, Dessalines, son adjoint, reprend la guerre, sur le principe de la guérilla, et aidé par le climat chasse les Français qui sur 57.000 soldats envoyés en perdent 46.000. Le total de pertes est identique du côté des noirs. Le 31 Décembre 1803 Haïti est déclaré indépendante et Dessalines, l'année après, se déclare empereur. Au-delà d'Haïti l'esclavage durera encore longtemps dans les colonies françaises. Liliane Créte termine ainsi son livre :

« Il n'aura pas fallu moins d'une révolution, d'un empire, de deux restaurations, d'une monarchie bourgeoise et d'une république pour mettre fin au fléau. Il faut chercher la cause de tant de lenteurs dans l'indifférence de l'opinion publique pour les questions d'ordre moral. Alors que le peuple anglais tout entier avait mené la lutte contre la traite, le mouvement français, animé par une élite cultivée, ne trouvait pas audience auprès des masses. Le chauvinisme fit le reste. »

On voit en clair comment dès 1789 se pose la question coloniale pour la France et le comportement d'il y a deux siècles ne se retrouve-t-il pas à travers le temps ?

Mexique-Nicaragua

Maintenant un détour par l'Amérique Centrale. Et en premier le Mexique. A la question quelle a été la portée de la Révolution Française au Mexique Carlos Fuentes² répond :

*« C'est un évènement considérable ! Après trois siècles de Contre-Réforme espagnole, de clôture des douanes et des idées, on peut imaginer ce que signifiait pour les petits avocats, prêtres, commerçants, étudiants, professeurs, créoles, métis de l'Amérique Latine de recevoir soudain les idées de Rousseau, Montesquieu. Dans toute l'histoire de l'Amérique Latine, aucun roman n'a eu une influence aussi grande que **La Nouvelle Héloïse**. C'est le phare de la littérature de l'Amérique Latine. Bolivar par exemple écrit comme Rousseau, il a la même rhétorique libération de l'emprise du clergé, de l'autorité des structures sociales rigides : tout cela vient directement de la Révolution française plus que du 18^{ème} siècle espagnol, qui a été il faut bien le dire, épouvanté par ce qui se passait en France, »*

Il faudrait s'interroger pourquoi la **Nouvelle Héloïse** plutôt que les **Confessions** ou le **Contrat Social** par exemple mais cette citation de Carlos Fuentes par l'intermédiaire de Bolivar nous permet de passer au Nicaragua.

Qui dit Nicaragua et Révolution dit Sandino. Cesar Augusto Sandino rappelle dans ses écrits et à plusieurs reprises qu'il est un fils de Bolivar³. En 1933 un journaliste demande à Sandino:

« Je vois qu'il y a en vous une grande foi et je ne sais pas si c'est un sentiment religieux. Il est vrai que tous les mouvements qui ont laissé une trace dans l'Histoire ont toujours eu une grande foi, religieuse ou non. Le libéralisme des peuples anglo-saxons, unis à vos principes religieux me paraît plus profond et plus achevé que celui de la Révolution française. Avez-vous une quelconque religion ?

Sandino : Non, les religions sont des choses du passé. Nous nous guidons par la Raison. Ce dont ont besoin nos Indiens, c'est d'instruction et de culture pour se connaître, se respecter et s'aimer. (...) Comme je vous le dis, la grande force première c'est l'amour. Vous pouvez l'appeler Jéhovah, Dieu, Allah, le Créateur (...) Ah Napoléon ! C'était une force immense, mais il n'y avait en lui qu'égoïsme. De nombreuses fois j'ai commencé à lire sa vie et j'ai jeté le livre. Par contre, la vie de Bolivar m'a toujours beaucoup touché et même fait pleurer. »

Sandino qui cite les Indiens, avait du sang indien, fut aidé par les Miskitos, mais cela n'a pas empêché le Nicaragua d'aujourd'hui d'avoir de gros problèmes avec ces indiens-là. C'est à leur sujet que la brochure du comité Nicaragua de Montauban dit : *« la première loi d'autonomie pour une minorité ethnique dans toute l'Amérique latine. »*.

Mais rappelons que cette loi ne fut pas un cadeau de la Révolution sandiniste de 1979 mais le résultat de la lutte des Indiens. Sans rentrer, ni dans le débat contemporain, ni dans le détail de l'histoire, un rappel de la situation de l'Amérique Centrale en 1789 peut aider à comprendre. Les Espagnols dominant mais les Anglais qui ont perdu les

² Carlos Fuentes, figure de la gauche mexicaine suivra la même pente qu'Octavio Paz : en vieillissant, il se rangera dans le camp de la droite.

³ J'ai largement évoqué la question dans mon livre Sur Bolivar, où j'ai repris le texte de Marx avec commentaires.

USA gardent la Jamaïque et ... restent influents sur les indiens Miskitos. Les Anglais avaient pratiqué dans cette région une politique de colonisation "douce" et ont donné aux indiens une autonomie en reconnaissant le pouvoir du roi miskito. Cette anomalie de l'histoire est souvent oubliée ou pire incomprise. La faiblesse des Anglais permettait aux indiens d'obtenir, en échange de leur esprit compréhensif, de véritables avantages. Au contraire les Espagnols de la côte Ouest se montrent si dominateurs qu'ils ne purent jamais obtenir la collaboration indienne. D'où les deux cultures opposées qui firent le territoire actuel du Nicaragua.

Dans le livre sur Sandino, Sergio Ramirez⁴ écrit astucieusement :

« La communication naturelle entre les océans Pacifique et Atlantique formé par le fleuve San Juan et le grand lac Nicaragua a éveillé dès le début chez les Espagnols l'ambition d'ouvrir un passage entre les deux océans à travers ce que les récits de la conquête appellent l'Isthme. »

Par cette "communication naturelle" Ramirez laisse entendre que le Nicaragua forme une unité originale qui avait même un nom "l'Isthme". En fait au-delà de la nature, l'histoire a créé deux Nicaragua aussi différents que peuvent l'être l'Espagne et l'Angleterre. Réduire le problème des Indiens miskitos à une manipulation à travers l'histoire, par Anglais puis Etasuniens interposés, est une réduction dangereuse, puisqu'en fait, en 1894, ce sont ces derniers qui aident les Espagnols à assurer leur puissance sur l'ensemble du Nicaragua et contre les Indiens miskitos et les Anglais.

Donc il faut prendre très au sérieux cette présence anglaise sur cette côte d'Amérique Centrale. Le nom anglais de Bluefields en est un témoignage éloquent. Qui connaît un tel nom anglais sur le reste des côtes d'Amérique latine ? Et l'originalité de cette présence est telle que c'est là que s'expérimenta le modèle colonial de "l'administration indirecte" c'est à dire d'une colonisation où le pouvoir politique est laissé entre les mains d'autochtones.

USA

Les Américains des USA, nous les appellerons les yankees comme nous devrions toujours le faire, ici comme ailleurs. Pour parler de cette révolution je ne vais pas le faire à partir de livres mais à partir des observations que j'ai pu faire en vivant, dans ce pays, son bicentenaire.

Le seul souvenir que je vais évoquer est un panneau qui resta en place toute l'année 1975 dans l'école où je travaillais, il montrait le portrait de tous les présidents qui se sont succédé depuis l'Indépendance des USA.

La raison d'être fondamentale de ce panneau est simple : montrer que depuis le départ les USA fonctionnent sur les mêmes principes et qu'en conséquence la révolution américaine fut une révolution victorieuse. La révolution française face à ça, ayant eu, pour les Américains, le triste défaut d'échouer.

Au pays des gagners, voilà un défaut qui ne pardonne pas. Pour savoir jusqu'où les USA poussent cette idéologie du gagnant, Martin Scorsese, l'Italo-américain qui a fait parler de lui dernièrement, indique que pour limiter les attaques de ses adversaires il décida de montrer un Christ gagnant [dernière image du film La dernière tentation du Christ].

Donc deux révolutions parentes mais concurrentes

⁴ Ramirez se battra avec les sandinistes mais ensuite il se consacra à sa vie de romancier en prenant ses distances vis-à-vis du sandinisme d'Ortega qui ne sera plus celui des origines.

Incontestablement, la révolution américaine de 1776 va influencer la situation en Europe et en France. Dans la maison de Washington on peut toujours regarder aujourd'hui une clef de la Bastille qui lui a été offerte par La Fayette. Et ce lien peut s'établir à partir d'un fait local : le maire de Lafrançaise de 1793 avait été lui aussi un combattant français aux côtés des Américains contre les Anglais.

Mais en quoi la révolution américaine aurait-elle gagnée et celle d'ici perdue ?

Voilà les arguments avancés :

- d'une part il n'y a pas eu de sang versé en Amérique entre éléments révolutionnaires

- d'autre part les idées de la révolution américaine gagnèrent et firent la stabilité et l'expansion du pays.

Dans l'ensemble la continuité politique aux USA est réelle depuis la fondation mais le discours cache beaucoup de choses. Dans le fameux texte du 4 Juillet 1776 vous pouvez par exemple lire :

« Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes : que tous les hommes naissent égaux, que le créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »

Et les noirs et les peuples indiens ? Réponse facile : il ne s'agissait pas d'hommes. Quand des Américains voulurent, avec beaucoup de retard, en finir avec l'esclavage, n'y-a-t-il pas eu une guerre civile terrible ?

Et de toute façon au moment de la victoire des Américains sur les Anglais, la répression vis à vis des colons qui furent du côté Anglais fut très vive, comme fut vif le lynchage des Noirs quand d'autres colons perdirent la guerre de sécession.

De part le rapprochement des discours sur révolution américaine et révolution française on perçoit mieux la contradiction entre intérêts populaires et intérêts bourgeois. En Amérique le peuple n'eut le droit ni de profiter de la révolution, ni d'en écrire l'histoire.

Et j'insiste sur ce dernier aspect pris dans les deux sens. Bien souvent le peuple fait la révolution et des historiens loin du peuple en écrivent ce qu'ils jugent bon. En France, l'action du peuple fait, qu'à chaque moment de l'histoire du pays, il s'est trouvé des hommes pour maintenir l'écriture de l'histoire vue du côté plutôt populaire. Peu d'hommes politiques dans le monde ont consacré un grand temps à écrire l'histoire d'une révolution de son pays, comme le fit Jaurès.

Grande-Bretagne

Avec la question anglaise encore un nouveau type de contradictions. Les anglais grâce à un écrivain Edmund Burke vont, dès 1790, être les combattants les plus actifs des idées révolutionnaires. Le livre de Burke "Réflexions sur la Révolution de France" est encore aujourd'hui le livre de référence des antirévolutionnaires. Il avait dès 1790 su prévoir les difficultés futures de la Révolution.

Mais plutôt que de rentrer dans ce débat intellectuel, au demeurant essentiel - j'aime bien l'expression "révolution de France"- nous allons rester en France quelques instants et plus exactement au Club des jacobins de Paris en 1793. Un débat a lieu, suite à la proposition d'édition d'un discours contre les anglais. Un intervenant peu favorable au discours rappelle que **Robespierre** a demandé que toute décision soit d'abord étudiée en commission. Ce dernier répliqua :

« Puisque la discussion est établie sur ce discours qui vient d'être prononcée, on peut

à son égard s'écarter de la règle ordinaire ... il respire le patriotisme le plus pur etc.»

Une autre personne fait une objection :

« Une phrase du discours porte ces mots : "Ce n'est que quand les Peuples ligués contre nous viendront à genoux nous demander la paix, que nous pourrons consentir à la leur accorder". Je demande que cette phrase disparaisse. A genoux, comme debout, nous n'accorderons la paix aux Peuples, que quand ils auront brisé leurs chaînes. Il n'est ni paix, ni trêve avec des Peuples corrompus et avilis...»

Sijas fait aussi quelques observations ... Il ajoute qu'un autre passage semble avilir le Peuple Anglais, et demande qu'il soit également supprimé.

Jean-Bon-Saint-André :

« J'appuie cette proposition. On veut faire une révolution en Angleterre et l'on dit que le Peuple est avili... Il est un effort qui remue l'âme, élève les hommes au dessus de l'esclavage, et se fait sentir dans tous les individus, sans s'éteindre entièrement dans aucune Nation. On disait aussi de nous que nous étions abâtardis. On a vu si les Français sont dignes de la liberté, s'ils ont su généralement la reconquérir ! Je partage encore l'opinion de Sijas sur le reproche qu'il fait à l'orateur de développer les moyens qu'emploiera le gouvernement pour opérer une descente en Angleterre. Il est probable qu'il le fera : mais il faut lui laisser toute attitude nécessaire. Ici, dit-on, se trouverait tel obstacle ; là la route est libre. Veut-on nous dire qu'il faudra nécessairement nous y prendre ainsi ? Veut-on avertir les Anglais que c'est là l'endroit qu'ils doivent défendre. On semble encore vouloir aliéner de nous le Peuple Anglais, ce ne fut jamais là votre intention. Vous avez voulu resserrer plus particulièrement les liens de la fraternité entre vous et lui. Montrons aux Anglais quelle est la honte dont ils se couvrent en obéissant à un roi imbécile. Faisons leur sentir combien il est humiliant et dur d'être soumis aux caprices d'un ministre insolent. Offrons à leurs yeux les douceurs de la fraternité qui nous unit, et les bienfaits de l'égalité ; demandez-leur s'ils ne sont pas jaloux de les partager et vous verrez qu'ils s'empresseront d'en goûter aussi les charmes. »

Legendre en profite pour surenchérir en déclarant :

« Nous devons nous borner à offrir des secours au Peuple Anglais. Nous sommes les aînés en révolution, nous devons aider nos cadets, soit de nos conseils, soit de nos forces. Nous n'eûmes besoin de personne pour l'opérer. La France a trouvé en elle-même les ressources et les moyens qui lui furent nécessaires pour l'opérer glorieusement. »

Alors **Robespierre** va intervenir longuement sur une autre longueur d'onde :

« On veut séparer le Peuple Anglais de son gouvernement. Je ne demande pas mieux, à condition qu'on distingue aussi le Peuple Anglais faisant la guerre à la liberté conjointement avec son gouvernement, du Peuple Anglais punissant ce même gouvernement de ces attentats contre la liberté. Qu'est ce que cette anglomanie, déguisée sous le masque de la philanthropie, si ce n'est la conservation de l'ancien brissotisme qui négligeait le bonheur et la tranquillité de son pays pour aller s'occuper de la liberté de la BELGIQUE (applaudissements). (...)

Je n'aime pas les Anglais, moi (applau.) parce que ce mot me rappelle l'idée d'un peuple insolent. Je n'aime pas les Anglais parce qu'ils ont osé occuper Toulon... Je n'aime pas les Anglais... Je déclare que j'augmenterai, autant qu'il sera en moi, la haine de mes compatriotes contre lui. J'avoue que c'est dans ma haine contre son

gouvernement que j'ai puisé celle que je porte à ce Peuple; qu'il le détruise donc, qu'il le brise. Jusqu'alors je lui voue une haine implacable. Qu'il anéantisse son gouvernement ; peut-être pourrions-nous encore l'aimer. Nous verrons si un Peuple de marchands vaut un Peuple d'Agriculteurs ; nous verrons si quelques vaisseaux valent nos terres fertiles. Il est quelque chose de plus méprisable encore qu'un tyran ; ce sont des esclaves. »

Jean-Bon-Saint-André va répliquer :

« Si j'avais quelque faiblesse de caractère à me reprocher, je remercierais celui qui m'en ferait apercevoir et je me rangerais à ce qu'exige de moi la confiance que le Peuple accorde à ses représentants. (...) »

Robespierre :

« J'aurais manqué à mon but si j'avais offensé dans mon opinion celui qui a travaillé avec nous à opérer le bien de la République. Je dois dire pour le bien de la chose que je ne connais qu'une différence d'expression entre l'opinion du préopinant et la mienne, à l'exception de quelques particularités. Ce que j'ai dit à trait à un incident et non à l'opinion de St André. Ce ne sont que des idées générales que j'ai voulu vous communiquer, pour animer de plus en plus votre haine contre les Anglais. S'il pouvait y avoir dans mes expressions quelque chose qui put aliéner les esprits, je serais le premier à l'éloigner de mon discours (applaudissements).

Jean-Bon Saint-André :

« Unis de sentiments et de principe nous avons combattu Robespierre et moi pour la liberté et nous combattons ensemble; nous avons voué une haine éternelle aux tyrans et notre tête tombera ou ils seront exterminés. Les moyens se préparent : mon voyage à Brest nous présage de grands succès. Le Comité de Salut Public les prépare ; il ne manque plus que votre volonté et votre assistance (Oui, oui, s'écrient tous les membres). En poursuivant les Anglais nous ne ferons que punir leur gouvernement qui les fait agir. »

Alors la Révolution est-elle exportable ? En attendant, suite à ce discours, des mesures législatives furent prises. Tous les anglais habitant en France furent emprisonnés et ainsi à Montauban une paisible famille irlandaise, faisant une cure de soleil, se retrouva en prison malgré les demandes de dérogation des sans-culottes de la ville. Une des enfants de la famille a raconté plus tard sa captivité.

Le Monde Germanique

Il était baron en Rhénanie. Né en 1755, il a donc 34 ans au moment où éclate la Révolution. Il était lié avec la France par ses études qu'il fit à Paris. Il se mit du côté de la Révolution et même du côté extrémiste puisqu'il fut hébertiste. Bien qu'étranger il fut considéré comme citoyen français, put donc voter aux élections de 1792 et même se faire élire. Comme lui il y eut l'Américain Tomas Paine (Girondin)⁵ qui fut député à la Convention. Il ne faut pas partir de ces faits idéaliser les rapports entre la révolution et les étrangers qui étaient dans le pays, mais comprendre que les nations

⁵ Je viens seulement de lire la magnifique réponse que Thomas Paine a faite à Burke dans son livre : Les droits de l'homme.

n'étant pas encore constituées de manière ferme la citoyenneté ne se définissait pas par le sol, par le lieu de naissance, mais par l'action, par le lieu de vie. Elle se définissait aussi par le sexe puisque malgré les efforts du citoyen Romme le droit de vote ne fut pas accordé aux femmes.

Le baron prussien qui a servi d'introduction à cette partie s'appelait Anarchasis Cloots et voulait la république universelle. Voilà pourquoi il fut guillotiné par les montagnards. Robespierre fut chargé du réquisitoire en décembre 1793 :

« *Citoyens, regardez vous comme patriote un étranger qui veut être plus démocrate que les Français, et qu'on voit tantôt au Marais, tantôt au-dessus de la Montagne ?* »

Mais partons maintenant pour la zone allemande. Si un lieu était vraiment sans notion de nation, il s'agissait bien de cette partie du monde.

La décadence du Saint Empire Germanique était-elle que les villes en étaient devenues le cœur. Et nous allons parler de Mayence.

Mayence est une ville d'Allemagne où vivait un grand personnage Forster. Cette ville sera occupée par l'armée française le 21 octobre 1792. Forster créa aussitôt dans la ville une "société des amis du peuple".

Mais l'organisation repose sur quelques intellectuels. Où sont les bourgeois et les artisans ? Cette classe peu présente ne peut permettre un réel développement des idées révolutionnaires dans la ville. Aussi Forster propose dès 1792 le rattachement de Mayence à la France.

Et cette ville sera rattachée un temps à la France. Elle aura comme préfet Jeanbon Saint-André.

ITALIE

A ce moment là non seulement l'Italie n'était pas unifiée mais était loin de l'être. Un certain nombre d'Italiens accueillirent favorablement la Révolution.

Le plus connu est Buonarroti qui fut le premier défenseur des idées de Babeuf. L'Italie continue de passionner l'Europe et en particulier à partir de 1750. Pompéi ressort de ses cendres. La Toscane déjà à ce moment-là est à l'avant-garde puisqu'on y abolit la peine de mort. C'est d'ailleurs dans ce climat de princes éclairés qu'évolue le jeune Buonarroti. Il est né en 1761 à Pise et fait des études de droit dans la célèbre ville où il fréquente les sociétés secrètes. Il sera arrêté après le 9 Thermidor et rencontrera plus tard Babeuf. Il écrira son fameux livre sur la **Conspiration pour l'égalité** en 1828 et reviendra en France après 1830. Il meurt à Paris en 1838.

En plus de Buonarroti on trouve un évêque qui correspondait avec l'abbé Grégoire, un comte Napolitain, un riche Nordiste. Ce qui fait que l'influence de la Révolution n'est que superficielle par rapport aux évènements intérieurs de l'Italie. L'évènement souvent connu est le massacre par le peuple romain le 13 Janvier 1793 de Basseville ministre de France qui arbora la cocarde ce jour-là.

ESPAGNE

Jaurès n'aborde pas le problème de l'influence idéologique de la Revolution Française en Espagne. Elle fut effectivement des plus restreintes.

Personne n'osa s'affirmer pour la Révolution, même parmi les hommes qui avaient été touchés par les lumières ainsi Aranda, Campomanès et Jovellanos. En conséquence si Jaurès n'eut rien à dire sur le sujet que pouvais-je faire ?

- Prendre le cas de Goya ?

Le cas de l'Espagne à travers Goya, qui, né en Espagne, viendra mourir en France en 1825, où pourtant notre pays sans être au plus beau de sa forme libérale était tout de même plus ouvert que l'Espagne du moment, peut être éclairant. Goya symbolise diverses contradictions. Il est à la fois le peintre de la cour et le peintre des saveurs populaires. Il veut embrasser l'impossible Espagne par tous les côtés. Il peindra de manière sublime l'indépendance de son pays et devra pourtant mourir en France, l'année où on fusille en Espagne le plus populaire des guerrilleros "L'empécinado".

A travers la vie de Goya on pourrait trouver concrètement les conséquences directes ou indirectes de la Révolution française sur son art. On pourrait mener le débat Goya - David. Mais ce débat nous entraînerait dans des analyses trop complexes.

2 - Prendre les rapports militaires Espagne-France ?

Le cas de l'Espagne est souvent évoqué à travers les guerres napoléoniennes et généralement on comprend très bien que le peuple de ce pays se soit révolté contre Napoléon qui a installé à sa tête son frère aîné.

N'oublions cependant pas trop vite que le roi d'Espagne dépossédé n'est autre qu'un cousin de Louis 15. Charles II avait été 25 ans roi de Naples avant de devenir Roi d'Espagne.

Sous ce roi alliée à la France pour raison de famille, l'Espagne participe aussi à la révolution américaine contre l'Angleterre et la défaite anglaise lui permet de récupérer la Floride. Mais en 1788 le vent tourne. Et bien davantage en 1789 avec la révolution. La collaboration entre les rois cousins se change en méfiance et en Mars 1791 un cordon de troupes espagnoles fut établi le long de la frontière pour arrêter la "peste française".

Et à Montauban on a dû avoir vent de ce cordon de troupe car à la société populaire on note sur les registres cette opinion :

"L'assemblée a passé à la lecture des différentes lettres des frontières d'Espagne qui ont éloigné toute crainte sur les tentatives hostiles de cette puissance". (17 Aout 1791)

Par la suite Charles IV laissera en 1792 Godoy mener l'action contre la Révolution française qui venait d'horrorifier le roi, avec la mort du Bourbon.

Les évènements vont se succéder ainsi :

1 - Déclaration de guerre de la Convention à l'Espagne le 7 Mars 1793 suivie d'une déclaration de guerre à la France le 23 Mars.

2 - 17 Avril 1793 les troupes espagnoles entrent en France

3 - 22 Septembre victoire de Trouillas

4 - La victoire de Bonaparte à Toulon redonne confiance aux forces françaises du Sud et permet surtout de porter des renforts sur les Pyrénées.

5 - 1794 : l'espoir change de camp et les Espagnols reculent

6 - 1795 : et finalement il fallut conclure la paix de Bâle (22 Juillet 1795) et perdre Saint-Domingue.

7 - 1796 Godoy déclare la guerre à l'Angleterre

8 - 1797 Traité d'Amiens qui réconcilie Angleterre et Espagne

9 - 1803 Accord Espagne - France contre l'Angleterre. C'est au milieu de cet imbroglio que le petit Toussaint-Louverture joua les perturbateurs en envahissant la moitié espagnole de Haïti qui avait été donné à la France par traité mais que la France n'avait pas récupéré et ne voulait plus récupérer pour conserver l'aide de ce pays le seul capable d'aider Bonaparte à battre les Anglais.

10 - 14 Décembre 1804 le désastre de Trafalgar qui livre les colonies à elles-mêmes vu la fin de la flotte espagnole et annonce les guerres de libération d'Amérique latine.

Et en 1808 le 17 Mars, une émeute renverse Godoy et déclare Ferdinand roi d'Espagne, les journées de dupes continueront. Et le 2 Mai à Madrid la guerre d'indépendance était lancée au moment où, au nom de l'indépendance, Napoléon déclarait :

« Napoléon, par la grâce de Dieu, empereur des Français..., à tous ceux qui ces présentes verront salut :

La junte d'état, le conseil de Castille, la municipalité de Madrid, nous ayant fait entendre que le bonheur de l'Espagne exigeait que l'on mit un prompt terme à l'interrègne, nous avons résolu de proclamer, comme nous proclamons par les présentes, roi d'Espagne et des Indes notre bien-aimé frère Joseph-Napoléon, actuellement roi de Naples et de Sicile.

Nous garantissons au roi des Espagnes l'indépendance et l'intégrité de ses Etats, aussi bien de ceux d'Europe que de ceux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.»

Mais n'y-a-t-il pas mieux que l'évocation des guerres ?

3 - Prendre plutôt une image de l'Espagne ?

Il faut parfois sortir des dates. Avec les deux faits que je viens d'évoquer on mesure de suite que les événements de France eurent en Espagne des conséquences importantes mais pour un Français de Paris quelle image pouvait-il avoir de ce pays ? L'Espagne était bien sûr le pays de Christophe Colomb mais surtout le pays de l'honneur. Pour Mary-Lafon c'est Cervantès qui en se moquant de cette qualité fit tomber l'Espagne de son piédestal. Et nous allons voir, qu'après comme avant la Révolution, elle était tombée bien bas aux yeux des intellectuels français. Je prends ici le témoignage d'Adolphe Blanqui qu'il ne faut pas confondre avec son frère Auguste. Il écrivit en 1830 :

« A différentes époques, le gouvernement espagnol s'est occupé sérieusement de purger les grandes routes des voleurs, qui, depuis un temps immémorial, sont en possession de les parcourir. Ses efforts n'ont jamais pu avoir de résultats décisifs. Une bande a été détruite, mais une autre s'est formée aussitôt. Quelquefois un capitaine général est parvenu à force de soins à chasser tous les voleurs de son gouvernement; mais alors les provinces voisines en ont regorgé. La nature du pays, hérissé de montagnes, sans routes frayées, rend bien difficile l'entière destruction des brigands. En Espagne comme dans la Vendée, il y a un grand nombre de métairies isolées, aldeas, éloignées de plusieurs milles de tout endroit habité. Il faut encore ajouter que la profession de voleur n'est point regardée généralement comme déshonorante. Voler sur les grandes routes, aux yeux de bien des gens, c'est faire de l'opposition, c'est protester contre les lois tyranniques.»

Et plus loin l'auteur nous présentera le Robin des Bois de la fin du 18^{ème} siècle espagnol José Maria.

Un peu comme si même au niveau du brigandage, l'Espagne avait un retard de civilisation énorme sur le nord de l'Europe.

Manifestement en 1789 l'Espagne était avec le Portugal, sur une autre planète. Mais ce faible échange par dessus les Pyrénées, mérite une étude sérieuse. L'Espagne est le pays d'Europe qui par excellence peut nous obliger à voir avec modestie, plus de modestie que d'habitude, l'ampleur de la Révolution française. Une autre manière de vivre a continué d'exister derrière les Pyrénées et une autre histoire s'y déroulera qui n'a pas besoin de l'histoire de France pour être comprise. La réduction de l'Espagne à l'image du brigandage n'est que la marque d'une incompréhension, l'incompréhension-

sion de la différence culturelle. La question suivante restera encore longtemps d'actualité : - qui colonisera qui ?

4 - Prendre la révolution au ras du sol ?

Parce que l'inquisition espagnole fit beaucoup de travail on trouve des petits faits de la vie concernant notre Révolution qui seraient inconnus sans l'Espagne. Voici ce qu'écrivit Lucienne Domergue :

« Le 6 août 1790, sont prohibés les gilets portant le nom Liberté, ainsi que tous les vêtements ornés de peintures évoquant, de près ou de loin, ces troubles. Le 16 septembre, ce sont les chapeaux qui, dans les bureaux de douanes seront l'objet des soins les plus pressés : les administrateurs s'en méfieront tout spécialement, les doublures seront décousues et les imprimés qu'elles peuvent dissimuler livrer au ministère. A en croire Fernand Nunez, des couvre-chefs parisiens, en apparence innocents, recéleraient du Sieyès, du Mirabeau et "d'autres écrits incendiaires". Les pièces d'horlogerie et leurs emballages seront également examinés de très près. Il y aura aussi les couteaux... Ils vendent des couteaux avec portés sur la lame, les inscriptions suivantes "Noblesse aves(sic) comme vous seres" (au revers un pendu); "Voyez nobles comme vous serez"; "Plutôt mourir qu'obéir.»

Et nous n'étions qu'en 1790.... Mais une telle citation ne réduit-elle pas l'Espagne au pays de l'inquisition ?

CONCLUSION

J'ai commencé en citant Chaunu pour qui la révolution fut un mini-événement.

Il était juste que je termine par quelqu'un qui veut dénoncer une évidence à l'opposée de celle de Chaunu. Etienne Balibar dit ceci :

« Il nous faut rappeler une évidence, à laquelle il arrive qu'on ne prête plus assez attention , la Révolution française est une coupure dans le tissu de l'histoire, qui excède immédiatement de tous ses effets l'accumulation des causes qui l'ont produite. »

Cette coupure a produit des effets dans le monde, ce qui en retour peut aider en comprendre les sens et les limites.

J'ai tenté de suggérer les lignes de contradictions suivantes :

- les rapports entre le discours et les actes au sujet de l'esclavage
- les rapports en les Lumières et le respect des diversités culturelles à propos du Nicaragua
- les rapports entre la révolution et l'écriture de son histoire à propos des USA
- les rapports entre construction d'une nation et sens universel de la révolution à propos de l'Allemagne
- les rapports entre les résistances à la Révolution française et à la contre-révolution à propos de l'Espagne

Livres consultés

Liliane Crété : La traite des Nègres sous l'Ancien Régime Perrin
Jorge Amado : Le Bateau Négrier
Pierre Pluchon : Toussaint Louverture
Victor Schoelcher : Vie de Toussaint Louverture 1889 réédité 1988 chez Karthala
Daniel Bensaïd : Moi la Révolution Gallimard 1989
Régis Debray : Que vive La République Odile Jacob 1989
Sergio Ramirez : La Pensée Vivante de Sandino 1981 La Brèche
Mary-Lafon : Histoire d'Espagne 1865 chez Furne
Pierre Vilar : Histoire d'Espagne Que sais-je ?
Robert Escarpit : Vents et marées roman Flammarion 1986
Victor Daline : Babeuf Editions du Progrès
Jean Jaurès : Tome 4 de l'histoire socialiste de la Révolution Française
J-R Aymes : L'Espagne romantique (témoignages) A.M.Métailié 1983
Gerard Belloin : Entendez-vous dans vos mémoires.
Lucienne Domergue : Le Livre en Espagne pendant la Révolution Française 1984

Journaux

Le Monde de la Révolution Française Février, Mars, Avril 1989
La Repubblica quotidien italien Mercredi 3 Mai 1989
Le Times hebdomadaire des USA Avril 1989
Les Temps Modernes : Réflexions sur l'histoire des Misquitos Mars 1989

Table des matières du texte original

Page 3 Présentation
Page 4 Extraits d'un entretien avec René Depestre romancier haïtien
Page 5 : Brésil et Haïti
Page 6 : Informations sur l'abolition de l'esclavage
Page 9 Mexique-Nicaragua
Page 10 : carte du Nicaragua
Page 12 : un souvenir de chez les yankees
Page 13 : USA
Page 14 : la Une du Time le 1 Mai 1989
Page 16 : Grande-Bretagne
Page 17 : le débat Robespierre- Jeanbon St André
Page 19 : le Monde Germanique
Page 20 : Jaurès et l'Allemagne
Page 22 Une pub au sujet du bicentenaire dans Repubblica
Page 23 : L'Italie et L'Espagne en quatre parties
1 - Prendre le cas Goya ? : 2 - Prendre les rapports militaires Espagne-France ?.
3 - Prendre plutôt une image de l'Espagne ? : 4 - Prendre la révolution au ras du sol ?
Conclusion
Page 30 Livres et journaux consultés

L'esclavage

L'action contre l'esclavage comporte deux aspects :

- la lutte contre la traite des noirs
- l'abolition de l'esclavage lui-même

Abolition de la traite :

1792 : Danemark

1807 : Angleterre et USA

1815 : France et autres pays d'Europe

Abolition de l'esclavage :

1833 : Angleterre

1794-1802 puis 1848 : France

1804 : Haïti

1821 : Pérou (en commençant par les enfants) elle est définitive en 1855

1823 : Chili

1829 : Mexique elle est définitive en 1857

1838 : Nicaragua

1846 : Tunisie

1851 : Colombie

1853 : Argentine

1854 : Venezuela (mais des mesures avaient été prises avant)

1860 : Europe

1865 : USA

1888 : Brésil

1963 : Arabie Saoudite

1980 : Mauritanie

Entretien dans *Politis*, journal qui débute, avec René Depestre

POLITIS : L'année du bicentenaire de la Révolution française s'ouvre enfin. Que pense l'écrivain qui exalte la dimension littéraire du vaudou, du message « universaliste » des « Lumières » de 89 ?

RENÉ DEPESTRE : L'abbé Grégoire, l'homme le plus « éclairé » des « Lumières », « l'ami des Noirs » qui prône l'abolition de l'esclavage est aussi l'homme qui se bat pour l'éradication des pratiques vaudous en Haïti, au nom de la mission civilisatrice de l'Occident. L'anthropologie des Lumières s'est incontestablement pervertie. Même un homme comme l'abbé Grégoire avait une conception étriquée des droits de l'homme. Le bicentenaire ne doit pas être une commémoration décorative mais l'occasion d'une réflexion sur l'élargissement du concept anthropologique des droits de l'homme. Car l'homme qu'envisageait la Révolution française est un homme qui ne dépassait pas les frontières de l'Hexagone. Haïti a sans doute été mal vue par la France pendant toute une période à cause de son insolence à rompre violemment avec elle et à battre, surtout, les armées napoléoniennes. Nous avons été jetés dans une sorte de ghetto. Même les grands historiens de la Révolution, de Jaurès à Michelet, ont ignoré le fait national haïtien et la révolution noire.

J'ai feuilleté le ***Dictionnaire de la Révolution française*** que François Furet vient de publier. C'est une œuvre considérable mais Toussaint Louverture, la révolte des esclaves ont disparu. On y trouve, par exemple, un chapitre sur la Révolution française et l'Europe, et c'est très bien. Mais je suis étonné de ne pas trouver de chapitre sur la Révolution et les colonies. L'affaire haïtienne était pourtant fondamentale, ne serait-ce que comme réfutation pratique de l'anthropologie des Lumières. Marat a disparu aussi de ce dictionnaire, alors qu'il a été le premier à formuler le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est un peu partisan. On a remplacé un excès ancien de l'historiographie par un autre. C'est, selon moi, un oubli tragique. La portée de la Révolution française pour les peuples colonisés est pourtant l'un des effets majeurs de l'énorme soulèvement révolutionnaire.

Parlons justement du vaudou, que l'abbé Grégoire voulait détruire, au nom de la mission civilisatrice des Lumières. Dans votre livre, vous faites dire à l'un de vos amis neurologues : «Ceux qui croient aux zombies sont des cons, ceux qui n'y croient pas sont encore plus cons !» C'est un peu votre point de vue ?

René Depestre : Le phénomène de la zombification fait partie de l'imaginaire le plus quotidien des Haïtiens. Depuis notre enfance, on entend parler des zombies C'est l'une des formes historiques du destin des Haïtiens. C'est un mythe qui a dû naître aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans les conditions de la plantation de l'époque et qui, ensuite, a été intériorisé par le peuple. Les races hiérarchisées sont des données mythiques qui se sont constituées à une époque historique précise. Le Grec, le Romain ou le Chinois classique ne se considéraient pas comme blanc, jaune ou noir. Cette exaltation de la couleur de la peau, créée par les Blancs, a été intériorisée par les Noirs eux-mêmes. Nous avons tous été déterminés par cette hiérarchisation due au phénomène colonial.

Nous sommes, en tant qu'Haïtiens, empêtrés dans les mythes du temps de l'esclavage, nous vivons toujours dans ce passé enchaîné. Le zombie est un avatar de l'histoire des Haïtiens. Le nègre a été d'abord vu comme une brute, puis comme un grand enfant à évangéliser, et enfin comme un barbare avec la révolte des esclaves qu'il fallait à tout prix récupérer. Le zombie était au dernier stade, au dernier échelon, au bas de l'échelle dans cette hiérarchie, En Haïti, on a poussé le plus loin la mystification de la négritude avec la racialisation du conflit colonial et le mouvement « noiriste » récupéré par Duvalier père.

Dans *Bonjour et Adieu à la négritude*, j'ai évoqué ce phénomène. Le stade de la réhabilitation de la race noire a été une phase importante de notre histoire, mais elle est dépassée depuis longtemps. Cette manie de la classification des races provient du XVIIIe, siècle des Lumières, et les Noirs ont voulu dans un premier temps renverser les termes de cette hiérarchie. Le Noir devait en passer par cette « négation de la négation », comme avait dit Césaire. Duvalier, lui, a érigé cette revendication en ontologie, en « négritude totalitaire », qui correspond à une « indigénisation » du phénomène colonial. Il s'est servi du vaudou, des zombies à ses propres fins. Ça a été une catastrophe politique dont nous ne nous sommes pas encore remis. Pour moi, le zombie peut être un mythe vivifiant et faire avancer notre littérature. C'est la première fois que je fais parler un zombie à la première personne et ce n'est pas un hasard qu'il soit Français, qu'il échappe finalement à la zombification. Je voulais d'abord faire d'Hadriana une Haïtienne, mais je n'arrivais pas à faire démarrer le récit. J'avais besoin de prendre du recul, pour faire de la zombification une métaphore contagieuse de liberté et montrer qu'il est possible d'y échapper, comme d'échapper à l'intériorisation permanente des conditions de l'esclavage. En choisissant une jeune Française, je voulais aussi transcender les données raciales qui fondent la plupart des œuvres des lettres haïtiennes depuis leur naissance. On attend toujours des Noirs qu'ils écrivent sur la race. Surtout aux Etats-Unis. C'est pour moi une limitation de notre horizon littéraire. J'ai donc intégré une Française à la réalité la plus profonde d'Haïti, au phénomène ontologique même qui se pose en Haïti, Avec Hadriana, j'ai voulu à la fois assumer le mythe du zombie dans ce qu'il a eu de fécond et en même temps le détruire du dedans, assumer la part française de mon héritage.

Alla Bastiglia!

la Repubblica
1789-1799
 I dieci anni
 che scardasero il mondo

LA PRESA DELLA BASTIGLIA

La precisione di un saggio storico,
 il linguaggio di una cronaca giornalistica.
 Questa è la Rivoluzione Francese di
 Repubblica

Le mase del decennio da cui è nato il mondo
 moderno.
 Mercoledì in edicola a 1200 lire,
 Repubblica e il primo del sette fascicoli:
 "La guerra della Bastiglia".

la Repubblica

Festa del bicentenario
Roma-Europa '89 sarà tutta francese

Le supplément de Repubblica titre au sujet de la Révolution :
 « Les dix ans qui ont bouleversé le monde ».



Le 1^{er} mai 1989 Le célèbre hebdo US, Le Time fait sa Une sur le bicentenaire français et la citation mise en avant de François Furet donne le la : « les Français se doivent de réaliser que la Révolution fut un magnifique événement qui a mal tourné. » En creux, tout lecteur US peut se dire : « La Révolution de 1776 fut un magnifique événement qui a bien tourné »....